

LA COMMUNAUTÉ SÉFARADE DU QUÉBEC

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Le terme Séfaraide désigne traditionnellement l'Espagne. De nos jours, les Séfarades ou Sépharades sont ceux qui se réclament de l'héritage juif d'Espagne. Ce terme regroupe non seulement les Exilés d'Espagne et du Portugal qui s'installèrent en Afrique du Nord, dans les Balkans, en Turquie, en Hollande et en Angleterre, mais aussi un grand nombre de communautés juives qui vécurent dans des pays musulmans et qui ont développé une grande affinité avec l'héritage culturel séfaraide, tout comme les Juifs d'Irak, d'Iran ou du Yémen.

Les premiers Juifs séfarades, s'établirent au Canada au dix-huitième siècle. La première synagogue, la Congrégation hispano-portugaise, fut fondée en 1768 et continue d'exister de nos jours. Malgré leur faible importance numérique, beaucoup de Juifs s'illustrèrent dans le Bas-Canada : Installé à Trois-Rivières, Aaron Hart fut un marchand et Ministre des Postes à Trois-Rivières. Son fils Ézéchiél fut par deux fois élu à l'Assemblée législative du Bas Canada. L'entrepreneur Jacob Franks établit la première scierie industrielle au Canada en 1805. Henry Joseph fut un armateur prospère. Moses Judah Hays fut chef de la police de Montréal en 1845. David David fut l'un des fondateurs du *Montreal General Hospital*. Le révérend Abraham de Sola fut un rabbin érudit et professeur à l'Université McGill. Jacob Henry Joseph fut l'un des promoteurs du rail et des liaisons télégraphiques au Canada et son frère Abraham Joseph fut président de la Chambre de commerce de Québec. Aaron Hart David fut doyen de la faculté de médecine et président de la Société d'Histoire du Québec. Le rabbin David Corcos fut cinéaste et historien.

L'immigration de la communauté sépharade au Québec à partir de la fin des années 50 a nécessité tout un réinvestissement. Les écoles publiques francophones n'étaient pas accessibles et les écoles confessionnelles juives étaient anglophones. Il a fallu donc créer des institutions juives francophones. Au cours des années, la communauté sépharade d'origine maghrébine s'est naturellement unie aux Sépharades originaires d'Égypte, du Liban d'Iran et d'ailleurs avec lesquelles l'affinité culturelle était grande. De par son nombre et du fait qu'elle est à l'aise avec le judéo-arabe et le judéo-espagnol, la communauté juive marocaine s'est trouvée au centre de gravité des séfarades du Québec si ce n'est du Canada.

En tant qu'organisation, la CSUQ ou Communauté sépharade unifiée du Québec s'est structurée pour répondre aux besoins spécifiques de ses membres. Il faut tenir compte de ce que les populations ont vécu des révolutions extraordinaires en l'espace d'une ou deux générations. Tout d'abord ce fut la francisation qui remplaça le vernaculaire judéo-arabe et judéo-espagnol. Ce fut également le saut abrupt à l'ère technologique. Ce fut

aussi le témoignage de l'irrésistibilité des mouvements nationalistes, dont le sionisme. Ce furent aussi l'émigration et les révolutions technologiques et sociales – la révolution des mœurs – de l'ère moderne. À ces révolutions multiples s'ajoute l'immigration au Canada, dans une société elle-même en quête d'un projet national au sein même de la Confédération canadienne. D'où le profond besoin de sentiment identitaire.

Le festival Sefarad 2006 s'inscrit dans la tradition des Quinzaines sépharades de Montréal est devenu un point de rencontre où l'on peut célébrer les arts, la musique, la danse et le théâtre et aussi la collaboration avec les artistes et les penseurs québécois. Certaines pièces de théâtre sont produites en français, en judéo-arabe, et en judéo-espagnol. La renaissance culturelle des Sépharades et des Israéliens en général constitue également un pôle de ressourcement important qui, en conjonction avec la créativité culturelle en milieu québécois, est une source de fierté pour la Communauté sépharade unifiée du Québec qui peut ainsi partager des moments de bonheur, sa culture et son art, avec ses concitoyens dans la ville des festivals qu'est devenue Montréal.